

**UN CAPITOL DE TRADUCTOLOGIE ROMANEASCĂ  
STUDII DE ISTORIE A TRADUCERII (III)**

Coordonator Georgiana Lungu Badea\*  
Les Presses Universitaires de Timișoara, 2008

**Cristina HETRIUC**

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie  
stan\_m\_c@yahoo.com

L'ouvrage *Un capitol de traductologie românească. Studii de istorie a traducerii (III) (Un chapitre de traductologie roumaine. Études d'histoire de la traduction)*, paru aux Presses Universitaires de Timișoara en 2008, est une analyse des données englobées par les volumes antérieurs : *Repertoriul traducătorilor români de limbă franceză, italiană, spaniolă din secolele al XVIII-lea și al XIX-lea. Studii de istorie a traducerii (I) (Le répertoire des traducteurs roumains vers français, italien, espagnol au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles. Études d'histoire de la traduction)* et *Repertoriul traducerilor românești din limbile franceză, italiană, spaniolă din secolele al XVIII-lea și al XIX-lea. Studii de istorie a traducerii (II) (Le répertoire des traductions roumaines du français, italien, espagnol au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles. Études d'histoire de la traduction)* publiées aux mêmes presses universitaires. Tous ces ouvrages sont nés à la suite des recherches entreprises par les membres du groupe ISTTRAROM, au cadre du projet intitulé *Contribuția traducerilor românești (sec. XVIII - XIX) din limbile franceză, italiană, spaniolă la dezvoltarea limbii și culturii române, a schimburilor culturale româno- occidentale (La contribution des traductions roumaines - XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles - des langues française, italienne, espagnole au développement de la langue et de la culture roumaine et des échanges culturels roumaino-occidentaux )*.

Les volumes se constituent en une analyse des changements survenus dans les domaines linguistique et philologique le long du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles, une période qui voit naître la langue roumaine littéraire. Les auteurs se proposent d'offrir une image du contexte traductif et des particularités linguistiques des traductions de l'époque. En égale mesure, on souligne leur rôle dans la constitution de la langue littéraire. Les signataires des articles vont plus loin vers une

étude en diachronie et en synchronie des théories de traduction et de l'évolution du métalangage traductologique roumain.

L'ouvrage est scientifique dans la mesure où l'on suit de près le processus d'autodétermination linguistique et nationale des principautés roumaines, tout en accordant une attention particulière à ce qui constitue le noyau de l'ouvrage : la contribution des traductions à la création d'une langue littéraire et l'apparition d'un lexique traductologique. Pourtant, les spécialistes ne sont pas les seuls à profiter. Les données scientifiques prennent la forme des histoires passionnantes pour tout profane. On présente les premiers essais traductifs, leur mise en circulation et leur réception, on analyse l'apparition des mots nouveaux, leur évolution, même leur disparition. On reconstruit pour le lecteur des portraits dynamiques d'hommes politiques, de gens de lettres, de moines, qui ont œuvré à la naissance d'une langue et d'une littérature. C'est toute l'histoire d'une langue qui est racontée au fil des pages.

Le volume est réparti en trois volets. Le premier - *Observations générales concernant la pratique de la traduction au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* - présente les conclusions générales des chercheurs sur la pratique de la traduction en œuvre à l'époque. La deuxième partie, *Traducteurs, promoteurs de la traduction* présente des portraits complets de ces êtres entre deux langues, tandis que la troisième partie, *Institutionnalisation de la traduction de la langue et des outils du traducteur*, s'intéresse à l'instauration des termes et des outils employés pour expliquer les réflexions théoriques sur la pratique de la traduction.

Les trois volets sont précédés par un avant-propos que signe Georgiana Lungu Badea, coordonnatrice du groupe de travail. On y explique les méthodes utilisées, on détaille le but poursuivi, celui de présenter le contexte traductif (historique et culturel) et les particularités linguistiques des traductions identifiables au niveau lexical et syntaxique. La nécessité d'un tel travail dérive de la découverte d'un constat contradictoire. Le rôle que la traduction a joué lors du processus de naissance et de cristallisation de la langue littéraire et de la littérature nationale n'est plus mis en doute. Cependant, on n'a pas effectué jusqu'à présent une présentation des aspects spécifiques du processus traduisant. C'est ce que se propose le groupe ISTTRAROM.

La recherche a comme but la mise en évidence des idées sur la traduction que le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles roumain véhiculent. A l'époque, la tâche du traducteur avait été celle d'enrichir une langue encore jeune, pas encore prête à exprimer les nuances des traductions. On étudie, à travers les préfaces, les déclarations littéraires du temps, les visions traductives en œuvre à ce moment-là. On surprend le passage de

la traduction libre à la traduction littérale (*ad verbum*, non pas *ad sensum*) et à la traduction fidèle.

La première partie, *Observations générales concernant la pratique de la traduction au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles* comprend six études.

L'article *Annotations historiques et métalinguistiques sur le concept de traduire* signé par Daniele Pantaleoni inventorie la riche série synonymique du verbe « traduire » au XVI<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles, ainsi que le contexte culturel qui leur a permis l'utilisation. Dans la série synonymique utilisée pour désigner l'opération traduisante un verbe est particulièrement étonnant, du point de vue du sens et de sa fréquence d'utilisation : *a români*, c'est-à-dire, rendre roumain, donner une coloration roumaine aux mots. Le célèbre prince intellectuel roumain Dimitrie Cantemir l'emploie comme synonyme avant la lettre pour « acclimater ». Le sens du verbe évolue le long du XIX<sup>e</sup> siècle vers une connotation puriste. Le moderne « traduire » commence à être répandu au XVII<sup>e</sup>, son introduction marquant un changement de vision à l'intérieur du champ culturel roumain.

La coordonnatrice du volume, Georgiana Lungu-Badea se propose d'expliquer dans l'étude *Sur l'apparition d'une prise de conscience du phénomène traductionnel et sur l'essai de standardisation de la traduction* comment et pour quelles raisons l'histoire de la traduction roumaine s'identifie à l'histoire de la langue littéraire roumaine et à la culture roumaine. L'autodétermination linguistique est la conséquence des traductions entreprises de 1780 à 1840. Les traductions et les œuvres originales ont contribué à la naissance de la langue littéraire roumaine par l'introduction des nouvelles notions, de l'alphabet latin et des normes d'orthographe. Une partie de l'étude est dédiée à l'analyse des premières écoles de traductions développées autour des monastères. A l'époque, les traductions avaient toutes un but formatif - éducatif. C'est vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'on a commencé à traduire de la littérature d'inspiration romantique ou historique tandis que l'ouverture vers le monde latin s'est produit au XIX<sup>e</sup> siècle. La nécessité de traduire était dans ces temps objective, puisque par la traduction on a enrichi la langue et on a introduit les valeurs universelles dans notre culture. L'influence du français a commencé vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les jeunes intellectuels roumains appliquant en Roumanie ce qu'ils avaient vu et appris pendant leurs études en France. Le français est devenu la langue intermédiaire des traductions anglaises. L'auteure examine aussi les bénéfiques des traductions faites le long du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles, bénéfiques parmi

lesquels, elle note la modernisation du roumain, l'éducation du public par l'élargissement de son horizon d'attente.

Viorica Bălteanu montre dans l'article *Le commencement de l'italianisme dans les Principautés Roumaines et les traductions* que la connaissance de l'italien et son utilisation était courante même durant le règne d'Étienne le Grand et de Constantin Brâncovan. A partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les traductions italiennes accélèrent le développement de la culture roumaine puisque par les traductions, on mettait à la disposition des lecteurs roumains les grands auteurs italiens entrés dans la conscience européenne.

Diana Andrei et Neli Eiben Fărămă se proposent d'analyser dans leur étude *La traduction ou de la fidélité à la trahison*, l'évolution du couple fidélité / trahison à l'intérieur du champ traductologique roumain en le rapportant à la traduction des noms propres et à l'emprunt. Pour ce qui est des noms propres, on assiste à un changement d'opinion qui va de la traduction tributaire au texte original à la traduction privilégiant le public - cible. L'emprunt n'est pas un procédé de traduction, mais une modalité d'enrichir la langue. Cependant pour les traducteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, l'emprunt était une technique de traduction indispensable, incontournable.

Ilinca Țăranu et Beatrice Marina montrent à travers leur étude *La traduction du Manuel de philosophie de A. Delavigne. Du sémantisme au pseudo littéralisme*, l'importance des traductions de August Treboniu Laurian pour la création et le développement d'un langage philosophique roumain. Son mérite consiste dans le fait de remplacer les mots roumains autochtones obtenus à la suite des procédés de dérivation et de composition par un lexique philosophique moderne en concordance avec le langage philosophique des autres langues latines.

Viorica Bălteanu estime dans son étude *Versions roumaines des livrets d'opéra italiens*, à partir de l'analyse des traductions de l'opéra italien, que la transposition en roumain de ces œuvres théâtrales lyriques a accéléré le processus de synchronisation de notre culture à la culture universelle et la cristallisation de la langue roumaine littéraire.

Le deuxième partie du volume englobe sept études centrées sur les portraits des traducteurs roumains pionniers, traduisant du français, de l'espagnol etc.

Ilona Balazs s'intéresse au premier traducteur du français, Gherasim, homme d'église et au premier écrit qu'il traduit du français, *Les aventures de Télémaque*.

Eugenia Arjoca Ieremia montre que Grigore Alexandrescu a été en égale mesure poète, littéraire et traducteur.

Georgiana Lungu - Badea affirme dans son article *Simeon Marcovici et la traduction libre* que le professeur de rhétorique réalise des traductions utiles pour la littérature nationale afin d'accomplir un devoir social. Les traductions du XIX<sup>e</sup> siècle ont obligé le roumain à rendre compte de la diversité des idées européennes. Leur rôle dépasse les frontières strictement linguistiques et littéraires, puisqu'elles font œuvre d'éducation des masses.

Ramona Malița explique dans son étude *Ion Heliade Rădulescu et son projet de Bibliothèque Universelle. On ne badine pas avec les traductions* les raisons pour lesquelles on attribue au poète, littéraire et linguiste Heliade Rădulescu le rôle d'agent de modernisation de la culture roumaine. Son travail traductif des années 1830 - 1840 a commencé le processus de synchronisation de la littérature roumaine avec le romantisme littéraire et esthétique des pays européens.

Georgiana Lungu - Badea examine dans le travail *La traductionnisme de Mihail Kogalniceanu et ses conséquences dans le domaine littéraire* la célèbre aversion du grand historien envers les traductions. La conclusion est que celle-ci n'est que partielle (elle concerne surtout la traduction de la littérature de mauvaise qualité, sans intérêt esthétique) et qu'elle s'explique par des circonstances historico-littéraires (la nécessité de construire une littérature d'inspiration nationale, autonome qui se constitue dans un instrument de communication en dessus des dialectes).

Coralia Telea analyse dans *George Barițiu. Notes sur l'importance des traductions dans la formation et l'évolution des langues nationales*, l'apport de l'intellectuel de Transylvanie au développement d'une science de la traduction avant la lettre. Son article *Traducere* publié dans la presse de l'époque définit le terme de « traduction », inventorie les difficultés de l'acte traductif et montre l'importance de l'existence des dictionnaires pour l'enrichissement de la langue.

Le troisième volet, intitulé *Institutionnalisation de la traduction de la langue et des outils du traducteur* englobe quatre travaux de recherche. Le premier, celui de Raluca Vâlceanu, *Des influences latino-roumaines dans les traductions roumaines du XIX<sup>e</sup> siècle*, étudie les directions de traductions de 1860 à 1900. Pendant cette période, les traductions religieuses perdent leur suprématie et se font remplacer par des traductions laïques. On adopte l'alphabet latin et on essaie d'établir les normes d'une langue unifiée. Les sources d'enrichissement de la langue, en raison des attitudes culturelles et idéologiques du temps sont puisées en premier du français et ensuite de l'italien et du latin.

Conçu dans la même ligne que l'article précédent, l'étude *L'influence des traductions roumaines de la langue françaises au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* de Nadia Obrocea démontre le fait qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'influence de la langue et de la culture françaises en Roumanie, est devenue de plus en plus intense. À cette période-là, le bilinguisme roumaino - français avait remplacé le bilinguisme roumaino - grec. En concordance avec l'idéologie de l'époque, l'activité de traduction se faisait en respectant « un programme », celui de développement de la langue.

Eugenia Arjoca Ieremia se propose de présenter dans son étude *Frédéric Damé ou la modernité d'une lexicographie du XIX<sup>e</sup> siècle*, l'importance du *Nouveau Dictionnaire roumain - français* pour l'histoire de la lexicographie roumaine. Le roumain ne bénéficiait pas d'un dictionnaire pendant ces temps, donc ce dictionnaire est le seul à offrir l'image mosaïque d'une langue roumaine vivante vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans une dernière étude qui clôt le volume, Georgiana Lungu-Badea montre combien sont importants les dictionnaires dans le perfectionnement de la langue et de la traduction. Dès les premières entreprises de traduction, on a senti le besoin de consulter des instruments utiles à l'activité traduisante. Les dictionnaires ne servent pas seulement aux traductions, mais ils servent aussi à l'enrichissement du potentiel expressif du patrimoine lexical de la langue. Au XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs travaux de ce type ont contribué au développement des compétences linguistiques et implicitement traductives. À l'époque comme aujourd'hui, les traducteurs sont pleinement conscients de l'importance de tels instruments de traduction.

Le volume réussit une présentation complète de ce que les auteurs ont nommé « un chapitre de traductologie roumaine », c'est-à-dire de la période entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Pendant cet intervalle, les traductions de l'italien, du français, de l'espagnol contribuent à la naissance d'un instrument linguistique qui sert non seulement à la traduction des grandes œuvres du patrimoine universel, mais aussi à la création d'une langue littéraire.

\* Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural / La traduction en tant que dialogue interculturel*, Code: ID\_135, Contract 809/2009